



VSA Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare

AAS Association des Archivistes suisses

AAS Associazione degli archivisti svizzeri

UAS Uniun da las archivarias e dals archivaris svizzers

## **Vernissage du livre « Unternehmensarchive – ein Kulturgut? »<sup>1</sup>**

Organisé par les Archives économiques suisses et le Groupe de travail « Archives d'entreprises privées » de l'Associations des archivistes suisses

Université de Bâle, 12 septembre 2006

---

### **L'histoire des entreprises dans le contexte européen Intervention du Prof. Youssef Cassis, Université de Genève**

Il n'est plus nécessaire aujourd'hui, comme c'était encore le cas il y a une vingtaine d'années, de justifier ou de défendre l'histoire des entreprises. Plus de quarante ans après la publication de *Strategy and Structure* par Alfred Chandler, l'histoire des entreprises est solidement établie comme discipline académique, à l'intersection entre l'histoire, l'économie et les sciences de gestion.

Qui plus est, l'histoire des entreprises occupe aujourd'hui une position privilégiée au sein de ce que je considère toujours comme notre discipline mère, l'histoire économique, même si cette dernière tend à se désagréger en une multitude de champs de plus en plus spécialisés. Au récent congrès international d'histoire économique qui s'est tenu au mois d'août dernier, à Helsinki, l'histoire des entreprises arrivait en tête de ces champs par le nombre de sessions, 16 sur 124, soit 13%, juste devant l'histoire financière, mais loin devant des domaines classiques de l'histoire économique et sociale, comme l'industrialisation et la croissance (7 sessions) ou les migrations, les populations et la famille (4 sessions).

Un succès remarquable donc, qui s'explique par plusieurs raisons. En premier lieu, on observe depuis dix ou quinze ans un intérêt grandissant pour la micro histoire, au détriment de la macro histoire qui dominait précédemment. En second lieu, l'essor de l'histoire des entreprises va de pair avec l'énorme expansion des sciences de gestion, une expansion qui s'est faite en bonne partie aux dépens des sciences économiques, et qui a été probablement plus marquée en Europe qu'aux Etats-Unis, où les *business schools* étaient déjà solidement établies.

---

<sup>1</sup> Unternehmensarchive – ein Kulturgut? Beiträge zur Arbeitstagung Unternehmensarchive und Unternehmensgeschichte. Hg. Schweizerisches Wirtschaftsarchiv, Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare. Baden, 2006.

Tout ceci offre des opportunités nouvelles à l'histoire des entreprises en Europe, mais la place également face à de nouveaux défis. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Au plan thématique, l'histoire des entreprises est fermement entrée, depuis une dizaine d'années, dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ère post chandlerienne. Alfred Chandler a donné ses lettres de noblesse à l'histoire des entreprises et son influence a été immense sur toute une génération d'historiens. La grande entreprise, et plus particulièrement les liens entre sa stratégie et sa structure, ont constitué durant plus de vingt ans le paradigme central de la discipline. Même ceux qui gardaient leurs distances vis-à-vis des thèses chandleriennes ont dû se déterminer par rapport à elles, en Europe comme aux Etats-Unis.

Le renouvellement thématique de l'histoire des entreprises s'est effectué à deux niveaux : d'une part à travers une critique et une révision du paradigme chandlerien, et d'autre part à travers l'émergence de thématiques nouvelles, pour l'essentiel absentes de l'œuvre de Chandler. Il ne s'agit pas de faire ici un inventaire complet de ces thèmes. J'en signalerai simplement quelques-uns, caractéristiques du développement de l'histoire des entreprises au début du vingt-et-unième siècle.

Les critiques des Européens à Chandler ne datent pas d'aujourd'hui. Depuis la publication de *Scale and Scope* en 1990, ils lui ont surtout reproché d'ériger le modèle de la grande entreprise américaine en idéal-type à partir duquel mesurer le degré de modernité des économies industrielles, et par là de sous-estimer d'autres formes d'organisation, plus spécifiques des entreprises européennes, comme la propriété et la gestion familiales, l'organisation en holding et la structure de groupe, ou encore le rôle des petites et moyennes entreprises. Ces formes d'organisation –je pense par exemple à la notion de territoire– constituent d'ailleurs l'un des domaines privilégiés de l'histoire des entreprises en Europe aujourd'hui.

D'autres historiens européens, en particulier Leslie Hannah, ont présenté une image nouvelle de l'entreprises européenne en critiquant l'analyse faite par Chandler de l'entreprise américaine. Selon Hannah, autour de 1900, la propriété et la gestion familiales étaient beaucoup plus répandues dans les grandes entreprises américaines que dans les grandes entreprises britanniques et françaises. La séparation entre propriété et gestion et l'introduction en Bourse étaient alors des caractéristiques du capitalisme européen, en premier lieu britannique, et également français, et non pas du capitalisme américain. Voilà qui remet en question passablement d'idées reçues sur la *corporate governance* et les *Varieties of Capitalism*, pour reprendre la formulation de Hall et Soskice, deux thèmes parmi les plus en vogue en histoire des entreprises depuis une dizaine d'années.

Car ce sont des thèmes nouveaux, proches des préoccupations actuelles, qui caractérisent l'histoire des entreprises en Europe au tournant du vingt-et-unième siècle – Europe dans laquelle j'inclus bien sûr la Suisse. Il n'est guère possible d'aller au-delà d'une énumération. Laissez moi vous donner quelques exemples, tirés des thèmes des congrès récents de la European Business History Association. J'ai cité le gouvernement d'entreprise et les modèles divergents de capitalisme, que l'on retrouve dans le thème du congrès d'Helsinki en 2002 : « Companies, owners, employees ». La mondialisation est bien sûr partout présente, comme par exemple au congrès de 2003 à Lowell, dans le Massachusetts, organisé conjointement avec les Américains sur le thème: « Nations, Regions and Globalization ». La désindustrialisation suscite des interrogations sur le passage de l'industrie aux services –thème du congrès de 2004 à Barcelone.

Les formes d'organisation de la troisième révolution industrielle ont ravivé l'intérêt pour les théories et l'histoire de l'entrepreneur, un concept totalement négligé par l'analyse chandlerienne, beaucoup plus intéressée par les hiérarchies managériales. Les performances des entreprises, longtemps négligées par la recherche en dépit de leur importance, sont également l'objet d'un intérêt renouvelé. Le double phénomène de mondialisation et d'euro-périsation a conduit divers groupes d'historiens à s'interroger sur l'existence ou non d'un modèle d'entreprise spécifiquement européen –en termes de mode de propriété, de cadres dirigeants, de contraintes légales, de pratiques managériales, de gestion du personnel, et peut-être surtout, en termes d'identité. Les entreprises suisses ont d'ailleurs été intégrées à cette réflexion à travers les travaux de Margrit Müller. L'histoire des entreprises est également ouverte aux approches culturelles et s'intéresse à la culture du produit, à la culture des consommateurs, ainsi qu'aux multiples représentations du monde des affaires. L'histoire du genre s'est également imposée comme l'un des domaines centraux de l'histoire des entreprises, tant au niveau de l'offre (conception, production et commercialisation des produits), qu'à celui de la demande, en particulier les relations entre histoire de la famille, histoire des femmes et histoire de la consommation.

Tout ceci ne doit pas faire oublier d'autres thèmes plus classiques, mais en perpétuel renouvellement, comme les entreprises multinationales ou les relations entre affaires et politique, en particulier durant les années trente et la Seconde Guerre mondiale, qui reste la période privilégiée des historiens allemands, et dans une grande mesure aussi français, alors que le tournant semble s'être opéré en Suisse à l'issue des travaux de la commission Bergier.

Il y a donc une très grande ouverture intellectuelle, même si les Européens sont moins enclins que leurs collègues américains à formuler des modèles d'analyse globaux, susceptibles de remplacer le modèle chandlerien.

Ce dynamisme se reflète dans la pratique de la discipline. Non seulement l'histoire des entreprises est en expansion, mais elle est aujourd'hui largement pratiquée dans l'Europe entière et non pas, comme c'était le cas jusqu'à la fin des années 1980, principalement en Grande-Bretagne et accessoirement dans quelques autres pays d'Europe du Nord-Ouest. L'histoire des entreprises a notamment connu un développement remarquable dans les pays méditerranéens, non seulement en Italie, où elle partait d'une base assez solide, mais aussi et surtout en Espagne, où elle partait de pas grand-chose, et également en Grèce et au Portugal. L'histoire des entreprises s'est considérablement renforcée en France, elle s'est profondément renouvelée en Allemagne, et elle reste vigoureuse aux Pays-Bas et dans les pays scandinaves. L'exception est bien sûr l'Europe de l'Est, où l'absence de traditions et surtout l'absence d'économie de marché durant près d'un demi-siècle rendent difficile le démarrage de cette discipline. Mais c'est une question de temps.

La Suisse, cela ne vous surprendra sans doute pas, est en retard. Si l'on se base simplement sur le nombre d'adhérents à la European Business History Association (l'EBHA), créée en 1994, et qui constitue l'une des manifestations du dynamisme de la discipline tout en contribuant à renforcer ce dynamisme –en 2006, six Suisses seulement étaient membres de l'EBHA, le même nombre que la Grèce, un de moins que le Portugal. En revanche, l'EBHA comptait 26 Hollandais, 20 Danois, 16 Norvégiens et 14 Suédois. Parmi les petits pays d'Europe de l'Ouest, seule la Belgique, avec 7 membres, était en reste. Mais je suis confiant. D'abord parce que la participation à l'EBHA ne reflète qu'imparfaitement la vitalité intellectuelle de la discipline, qui est en progression continue, comme en témoigne la réunion de ce soir. Ensuite parce que l'histoire montre que l'organisation d'un congrès de l'EBHA a

pour conséquence d'augmenter le nombre d'adhérents du pays organisateur. Comme le savez probablement, Genève organise, dans un an exactement, du 13 au 15 septembre 2007, le 11<sup>ème</sup> congrès de l'EBHA, sur le thème « International Business, International Organizations, and the Wealth of Nations. Je vous y attends nombreux et je ne doute pas que ce congrès contribuera à renforcer l'histoire des entreprises dans notre pays.

Comme je le disais il y a quelques instants, le succès de l'histoire des entreprises la confronte en même temps à de nouveaux défis. Le défi principal m'apparaît être celui de l'identité de la discipline –entre histoire, économie et sciences de gestion. Pour simplifier, il me semble que l'histoire des entreprises court le risque de devenir un appendice de disciplines comme le management, la stratégie ou le marketing, à mesure qu'elle est pratiquée par des universitaires qui ont été formés dans ces disciplines et non pas au métier d'historien. Les historiens des entreprises, quel que soit leur domaine d'enseignement, sont désormais plus nombreux dans les écoles de gestion que dans les départements d'histoire et, inévitablement, ils tendent à faire une histoire des entreprises différentes, conçue comme un outil de gestion comparable au management, à la stratégie ou au marketing. Or, à mon sens, l'histoire ne recèle pas d'enseignement direct, et je dis bien direct, pour les dirigeants d'entreprise. La connaissance du passé permet de mieux comprendre le présent et donc d'agir en connaissance de cause –ce qui n'est déjà pas mal. Mais l'histoire ne se répète pas et si elle offre des leçons, ce sont davantage des leçons de sagesse que des leçons pratiques.

Il ne m'est pas possible de poursuivre ce débat, qui nous occupera encore dans les années à venir. A ce stade, il s'agit d'ailleurs davantage d'un risque que d'une réelle menace. Mais quelle que soit la direction que prendra la discipline, elle ne pourra être fidèle à sa mission qu'en continuant à prendre l'entreprise comme cadre premier d'analyse, et les archives d'entreprises comme matière première pour ses investigations. A cet égard, le livre dont nous célébrons aujourd'hui la publication constitue une contribution importante à l'histoire des entreprises, et je dirais plus généralement à l'histoire (économique, sociale, politique, culturelle), non seulement en Suisse, mais également en Europe. Les archives d'entreprises constituent en effet un bien culturel, dont il nous appartient de faire le meilleur usage.